

ISHII Yukari

Livre de bibliomancie

Version française en cours : Azumi TIDGET et Monique DOUILLET

Retourner le nuka doko*,
Donner de l'air à la pelouse,
Changer l'eau du bocal de poissons rouges, etc.
Il y a beaucoup de choses
Qu'il faut remuer régulièrement.

Il faut sûrement le faire
Pour notre esprit ou la relation avec quelqu'un.
Cela permet un changement d'air
Et de respirer plus facilement.
(p.151)

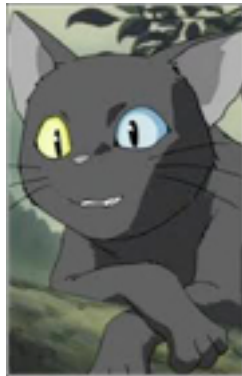
**Nuka doko est le pot avec le son dans lequel on confit les légumes crus.*

Un « Amanojaku »* gentil et mignon apparaît
Parfois dans notre vie.
Il fait beaucoup de choses bizarres.

Plus nous courons après lui, plus il s'enfuit,
Mais il nous supplie, si nous le laissons tomber.
Il boude quand nous le félicitons et se montre câlin si nous le grondons.
Il n'est absolument pas possible
De le plier à notre désir, quoi qu'on fasse.

La meilleure solution que nous puissions adopter avec lui
C'est de commencer par ce que nous n'aimons pas.
Quand nous faisons ce que nous préfèrerions éviter,
Amanojaku est coopératif.
Différons-nous ce que nous aimons ?
Il s'acharne à nous suivre
Avec un bouquet de fleurs dans les bras !
(p.119)

**Amanojaku est un démon japonais qui symbolise un mauvais esprit. Il a la capacité de voir dans le cœur des gens.*



La nuit noire est un moment faste
Pour les animaux nocturnes et les fleurs qui s'épanouissent dans l'obscurité.
Mais elle est étrange et mystérieuse pour les êtres humains,
Alors que c'est le temps d'une activité vivante
Douce et fraîche pour les êtres animés qui y vivent sous la houlette du dieu gardien.

Ce sont les hommes qui aiment la lumière du soleil
Et enferment ce qu'ils veulent cacher dans les ténèbres,
En parlant de l'Esprit noir.
Ils ignorent que les ténèbres portent ce qui est essentiel dans leurs bras.
Qu'il est sot de limiter la nuit à une cécité maléfique !
Les gens, comme les insectes qui n'aiment que la lumière, oublient le sommeil
Et perdent leur vie en se précipitant volontairement dans la flamme.
(p.105)

De la fin du printemps à l'été,
Le chemin de terre après la pluie
Se tasse et s'humidifie au point que la brume s'élève
Avec la chaleur des rayons du soleil.

Lorsque le poids des sentiments étouffés est devenu insoutenable,
La colère et la blessure repoussées et comprimées depuis longtemps,
Comme liées à l'être,
Sans qu'il puisse les extérioriser,
Trouvent une sortie et se mettent en mouvement.
En silence, la vapeur au parfum de la terre généreuse s'exhale.
(p.107)

On remarque toujours un changement important,
On remarque moins celui qui est petit.
Pourtant une infime transformation
Entraîne parfois de grands effets.
Le fait de couper légèrement notre frange peut nous changer les idées.
Une nouvelle gomme que nous venons d'acheter peut nous motiver.

Comme l'imperceptible mouvement d'un bourgeon fortement fermé jusqu'à maintenant
Qui défait discrètement un pétale,
Un gros cerisier démarre sa floraison
Par le décousu discret d'une petite fleur.
(p.109)

Normalement,
Les semailles sont les départs et la récolte est l'arrivée.
En réfléchissant bien,
Puisqu'il n'y a pas de semences sans la récolte,
On peut dire que cette dernière est aussi le départ.
Mais il faut que les fleurs s'épanouissent d'abord

Pour récolter.

Alors, l'épanouissement pourrait être la ligne de départ importante,
En ce sens qu'il est le départ pour donner le départ.

Quel est le départ et quelle est l'arrivée ?
Il suffit de décaler un peu cette définition
Pour que le courage surgisse
Ou que la façon d'agir change.
(p.57)

Même si l'on est très proche d'une personne et qu'on a confiance en elle,
Il y a quelque part dans son cœur
Un espace auquel on ne peut pas accéder.
Pour la respecter, il faut conserver discrètement ses distances
Avec cette partie importante d'elle-même,
Son temps personnel et ses propres pensées.

Les mots « accorder de l'importance » et « respecter »
Donnent la mesure de l'écart pour porter un regard solennel et se garder d'envahir.
Un adage dit : « Reculez d'un pas pour ne pas marcher sur l'ombre du maître »,
Paradoxalement, c'est en traçant une ligne au-delà de laquelle on ne mettra pas les pieds
Que l'on peut exprimer le sentiment profond que l'on éprouve pour une personne.
(p.81)

On a beau tordre un torchon pour l'essorer,
Cette opération seule ne permettra pas de le sécher complètement.
De même, lorsque la limaille de fer se colle à l'aimant
L'enlever avec les doigts n'est pas une tâche facile.
Parfois, notre cœur est dans le même état.
Des pensées envahissantes s'y s'imprègnent comme l'eau ou la limaille de fer
Et on ne peut s'en débarrasser.

Mais doit-on pour autant rejeter cet état sans y prêter attention ?
Peut-être certains savoirs ne pourraient-ils même pas être acquis
Si l'on ne s'emmêlait pas complètement !
Il y a sûrement des lumières que l'on n'aperçoit que lorsqu'on est enlisé
Et qu'il est difficile de se dégager.
(p.17)

Dans certains sports, on dit que les joueurs de talent
Ont « une acuité visuelle dynamique » remarquable.
De fait, la puissance et la technique,
Si elles n'arrivent pas à « lire » le mouvement de l'adversaire ou du ballon,
Ne peuvent pas, à elles seules, les servir efficacement.
Lorsqu'on s'efforce de bien faire,
On a tendance à se centrer sur soi,
Alors qu'en réalité,

Il est plus important
D'observer et de percevoir
La situation alentour et le mouvement d'autrui.
« Lire », « percevoir » et « observer »
Doivent rester étroitement liés
À l'utilisation de nos forces.
(P.27)

Le mot " grandir "
Évoque souvent le fait de grandir vers l'extérieur,
C'est un mouvement que l'on peut voir à l'œil nu.
Mais les racines s'étendent également sous la terre,
Et des sortes de bulbes s'y développent.
Cela aussi, c'est une manière de « grandir ».
Aller chercher l'eau et les nutriments en profondeur,
S'accrocher aux pierres et s'enraciner solidement au sol
Pour bien maintenir son corps, tel est le laborieux travail
Qui donne tout son poids à ce terme. Il est plus essentiel
Que le fait de s'élever vers le ciel sans la moindre difficulté.
Si l'on pouvait écouter les plantes,
Elles ne nous parleraient sans doute pas de leurs branches, leurs feuilles ou leurs fleurs,
Mais de leur dur travail souterrain.
(p. 31)

Les feuilles de laitue fraîche sont très belles,
De couleur vert-jaune, légèrement transparentes, elles chatoient.
La chair de la tomate est d'un rouge vif.
Le cœur d'un radis est blanc comme neige.
Pourtant, ces légumes germent dans la terre qui a une couleur terne.
Et poussent dans le fumier dont l'odeur est repoussante.

Vu de l'extérieur, l'amour est beau, doux et parfait.
Vu de l'intérieur, on y trouve des éléments qu'on ne saurait nommer,
Puissants et profonds comme la force de la terre.
Et cette force, on ne saurait dire si elle est bonne ou mauvaise.
(p.183)

Ce livre de vulgarisation de la sagesse est fortement empreint de philosophie bouddhiste et de psychologie comportementale (très proches l'une de l'autre). Il est écrit en strophes, use de métaphores poétiques, et se rattache au genre littéraire de la parabole que l'on trouve également dans le Nouveau Testament (évangile) et le midrash (hébreu). La parabole est une des variétés de l'allégorie. Sa spécificité est de s'appuyer sur les événements du quotidien pour illustrer un enseignement, une morale, en présentant une analyse parfois un point de vue inattendu qui stimule l'intelligence.